

TOUJOURS SUR LE «*LUCUS*» D'*ALBURNUS MAIOR* (DACIE)

RADU ARDEVAN, SORIN COCIȘ, CĂLIN COSMA, ADRIAN URȘUȚIU

La localité minière *Alburnus Maior* de Dacie (aujourd'hui Roșia Montană, Roumanie) est un site romain bien connu, surtout grâce aux monuments épigraphiques¹ (Fig. 1). Dès 2001, un projet minier gigantesque a imposé l'exécution

accélérée de grandes fouilles de sauvetage; parmi ces travaux s'inscrit également la recherche entreprise sur la colline de «Hăbad», située au sud-ouest de la localité moderne². Dans ce point, un sondage de sauvetage de 1983 avait apporté des

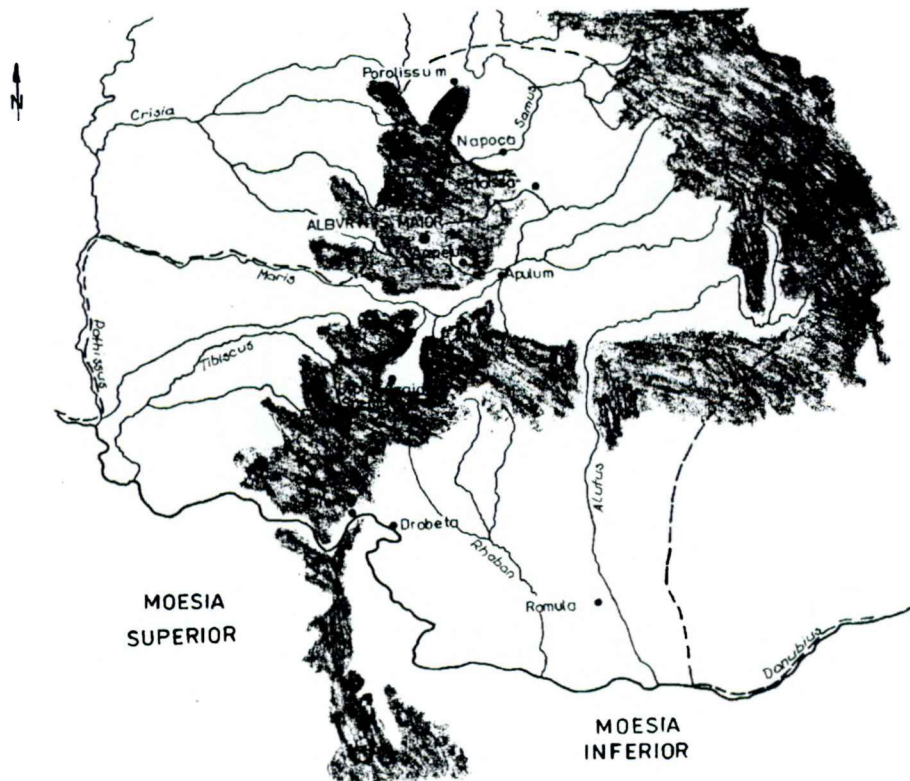


Fig. 1: Carte de la Dacie romaine, avec l'emplacement d'*Alburnus Maior*.

1. IDR I, 162-192; IDR III/3, 374-422; WOLLMANN, V., *Mineritul metalifer, extragerea sării și carierele de piatră în Dacia romană. Der Erzbergbau, die Salzgewinnung und die Steinbrüche im römischen Dakien*, Cluj-Napoca (Klausenburg) 1996, 66-69, 143-146, 160-179, 193-197, 229-230; ARDEVAN, R., *Viața municipală în Dacia romană*, Timișoara 1998, 292-296.

2. Recherche exécutée par l'équipe de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de Cluj-Napoca (les signataires des lignes ci-présentes).

résultats spectaculaires: une terrasse qui semblait avoir abrité un *lucus* romain et 27 autels votifs à inscription³.

Les nouvelles fouilles ont mis en lumière une situation plus complexe. La terrasse semble être beaucoup plus large, et les vestiges antiques se sont avérés bien plus abondants. On a décelé les traces de quelques édifices différents en pierre, dont un à abside. La couche antique est assez mince, indiquant une occupation de courte durée, et le mobilier archéologique (céramique fragmentaire, quelques pièces en fer) reste peu nombreux. Des fragments de monuments en pierre ont été récupérés, ainsi que quelques bases d'inscriptions⁴. La plus importante découverte consiste de trois inscriptions complètes et quatre petits fragments épigraphiques, que nous présentons par suite.

1. **Autel votif.** Le couronnement et la base sont moulurés; tous les deux ont subi des détériorations. Le couronnement est grossièrement décoré de deux frontons triangulaires. Les acrotères (?) sont abîmées. Endommagé, surtout sur le bord gauche. Le champ épigraphique présente quelques cassures. *Hederae distinguentes* grossières (fig. 2, 1).

Dimensions: 64 × 29 × 23 cm. Écriture: quatre lignes, lettres 4 cm.

Lib(ero) Patri / [A]vilis Pa/nentis f(i)lius / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Á Liber Pater, Avilis, fils de Panes, s'est acquitté de (son) vœu de bon gré et à bon droit ».

Lettres assez maladroitement incisées, quelques ligatures inutiles⁵. Le dédicant est pérégrin, ayant un nom romain peu habituel (*Avilis*)⁶, tandis que celui de son père est évidemment illyrien⁷.

3. WOLLMANN, V., « Un *lucus* la *Alburnus Maior* », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca* 27, 1985-1986, 254-259.

4. COCIȘ, S.; URSUȚIU, A.; COSMA, C.; « Roșia Montană, com. Roșia Montană, jud. Alba [*Alburnus Maior*]. Punct Hăbad — Brădoaia », ANGELESCU, M.V.; BORȘ, C.; OBERLÄNDER-TÄRNOVEANU, I.; VASILESCU, F. (éd.), *Cronica cercetărilor arheologice din România, campania 2001*, București 2002, 262-263.

5. Les lettres P et R, ainsi que la ligature T + I et la lettre F dans la l. 3.

6. Fait défaut chez: MÓCSY, A.; FELDMANN, R.; MARTON, E.; SZILÁGYI, M., *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpiniae cum indice inverso*, Budapest 1983; SOLIN, H.; SALOMIES, O., *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, Zürich, New York 1988; LÖRINCZ, B.; REDŐ, F., *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*, I, Budapest 1994.

7. RUSSU, I. I., *Illirii. Istoria — limba și onomastica — romanizarea*, București 1969, 231.

2. **Autel votif.** Le couronnement et la base sont moulurés. Bien conservé, petites détériorations sur la marge supérieure. Le couronnement est décoré de trois frontons triangulaires, encadrés par deux cercles concentriques (volutes ?). Entre elles se placent des motifs végétaux (grappes ?) (Fig. 2, 2).

Dimensions: 72 × 30 × 20 cm. Écriture: six lignes, lettres 4,5 cm.

Platius / Turi / Iovi / Depulso/rio (!) / v(otum) s(olvit).

« Platius, fils de Turius, à Jupiter Depulsor, s'est acquitté de (son) vœu ».

Lettres assez soigneusement incisées, pourtant l'écriture garde un fort aspect provincial⁸. Il faut remarquer que *Jupiter Depulsor* est une divinité de Noricum, honorée dans une région assez proche de la Dalmatie septentrionale⁹ (zone qui avait offert des colonistes pour le district minier de la Dacie¹⁰). Le nom du dieu comporte une erreur grammaticale (datif incorrect)¹¹. Les noms du dédicant¹² et de son père sont illyriens¹³. Ils sont des pérégrins.

3. **Autel votif.** Le couronnement et la base sont moulurés. Le couronnement est décoré d'un fronton triangulaire et des acrotères à volutes (il ne se conserve que son tiers droit). Détérioré, tout le coin gauche supérieur manque. Lettres peu soignées, une *hedera distinguens* singulière à la fin de la l. 3 (fig. 3, 1).

Dimensions: 46 × 23 × 17 cm. Écriture: quatre lignes, lettres 3,3 cm.

Beucus Dae/ici ara Ve/neri / vo(tum) s(olvit).

« Beucus, fils de Daeicus, s'est acquitté de (son) vœu par un autel (dédié) à Venus »¹⁴.

8. Certaines lettres (A, V, R) trahissent l'influence de l'écriture cursive.

9. ŠAŠEL KOS, M., *Pre-Roman Divinities of the Eastern Alps and Adriatic*, Ljubljana 1999, 125-129.

10. NOESKE, H.-CHR., « Studien zur Verwaltung und Bevölkerung der dakischen Goldbergwerke in römischer Zeit », *BfB* 177, 1977, 316-323, 331-335, 342-345. Pour les Illyriens colonisés en Dacie voir aussi *supra*, note 1.

11. Pourtant une dédicace à *Depulsorius* dans la Narbonnaise (ŠAŠEL KOS, *o.c.*, 129).

12. LÖRINCZ, B., *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*, III, Wien 2000, 145.

13. RUSSU, *o.c.*, 236-238, 258-259.

14. Cette variante nous semble préférable à celle *ara(m) Ve/neri / vo(to) s(olvit)*, qui n'aurait pas de sens (*ara* n'arrive pas du tout à jouer le rôle de complément direct pour *solvere*).

On remarque le caractère très provincial de l'écriture¹⁵. Les noms sont illyriens. Celui du dédicant est bien connu¹⁶, celui de son père (*Daeicus*) semble provenir de la Dalmatie centrale¹⁷, près de la région des *Sardeates*¹⁸. À notre avis, il doit s'agir d'un Sardéate pérégrin, en voie de romanisation.

4. **Inscription votive (?) fragmentaire.** Subsiste seulement l'angle inférieur droit, avec la fin des deux dernières lignes écrites. Lettres assez soignées, points de séparation entre les mots (Fig. 2, 3).

Dimensions: 23 × 18,6 × 7,8 cm. Écriture: lettres 5 cm.

..... / [pro sal(ute) sua? / et suor?]um / [?... omni]um.

« pour sa santé et pour celle de tous les siens ».

Notre interprétation reste fortement hypothétique. Le point figurant devant le dernier M semble contredire cette restitution. Mais des points placés incorrectement existent assez souvent sur les inscriptions.

5. **Petit fragment inscrit** (appartenant au même monument que le no. 4 ?), caractère impossible à préciser (Fig. 2, 4).

Dimensions: 23 × 15 × 9 cm. Écriture: lettres 5,5 cm.

On ne distingue plus que ... di... / ...a...

6. **Petit fragment de monument inscrit** (l'angle gauche inférieur). La base est moulurée, ainsi que le bord du dé. Caractère impossible à préciser (Fig. 3, 2).

Dimensions: 31 × 22,5 × 15 cm. Écriture: lettre 5 cm.

On ne distingue plus que la lettre O au début de la dernière ligne.

7. **Autel (?) fragmentaire.** Subsistent deux tiers du couronnement et l'angle gauche supérieur du

champ épigraphique. Couronnement mouluré, plus large que le dé, à abaque très haut. Il est décoré d'acrotères et d'un fronton triangulaire. Lettres assez soignées (Fig. 2, 3).

Dimensions: 54 × 28 × 26 cm. Écriture: trois lignes, lettres 5 cm.

D[.....] / da(?)[.....] / i[.....]

Le format du monument est moins usuel pour les pièces funéraires. Vu le contexte, il devrait s'agir d'un autel votif. À la première ligne, d'après l'espace disponible, on pouvait s'attendre au mot *D[iii]* (plutôt que *D[ei]*). Toute précision supplémentaire reste impossible.

* * *

Ces nouvelles trouvailles s'ajoutent aux 27 inscriptions votives trouvées en 1983¹⁹. Ensemble, les 34 inscriptions et fragments épigraphiques offrent beaucoup d'informations sur la vie des habitants d'*Alburnus Maior*.

Toutes les inscriptions connues sur le « Hăbad » ont été fabriquées en grès tufier, matériel aisément disponible dans la région. Toutes sont des inscriptions votives²⁰. Les dédicants sont des pérégrins (à une seule exception près, voir les pièces n.°s 3-4 de 1983) et pour la plupart d'évidente souche illyrienne — à part les trois *beneficiarii consularis* attestés par quatre textes²¹. Enfin, aucun des monuments discutés ci-dessus n'offre un élément de datation quelconque; ce n'est que la nomenclature pérégrine qui suggérerait, éventuellement, une époque antérieure à l'édit de Caracalla²². Tous ces traits correspondent généralement au tableau offert par la majorité des sources épigraphiques pour tout l'établissement antique d'*Alburnus Maior*.

Il faut mettre en évidence que ces monuments sont dédiés presque toujours aux dieux romains. Les trois inscriptions complètes trouvées en 2001 n'en font pas exception. Parmi les pièces découvertes en 1983 seulement trois avaient été vouées à des dieux étrangers²³. Tout comme l'utilisation constante du latin, cet aspect souligne une fois de plus la romanisation intense des colonistes illyriens dans la Dacie²⁴.

19. WOLLMANN, «Un *lucus*...», o.c., 254-259.

20. Ou presque, car il existent des fragments indéterminables aussi.

21. Les inscriptions n-os. 1, 2, 12 et 15 découvertes en 1983.

22. WOLLMANN, o.c., 288-295.

23. Les inscriptions n-os. 5, 14, 25.

24. WOLLMANN, *Mineritul metalifer*, ..., o.c., 167-168.

15. Lettres assez maladroites, quelques-unes (A, E, I, R, V) suggèrent l'écriture cursive; AE dans une ligature incorrecte (l. 1).

16. RUSSU, o.c., 179.

17. C'est sa première attestation épigraphique. Voir: RUSSU, o.c., 190; LÖRINCZ, B., *Onomasticon provinciarum Europae Latinae*, II, Wien 1999, 91, 96; MÓCSY; FELDMANN; MÁRTON; SZILÁGYI, o.c., 97, 100 (ne figure pas chez SOLIN; SALOMIES, o.c.).

18. Les Sardéates sont déjà connus dans la région aurifère de la Dacie (IDR III/3, 410; WOLLMANN, *Mineritul metalifer*, ..., o.c., 165). D'autres inscriptions faisant mention de cette tribu illyrienne, encore inédites, ont été trouvées à *Alburnus Maior* en 2001-2002 par les collègues de Bucarest qui fouillent sur ce site (information aimable, pour laquelle nous leur savons gré).

La graphie des lettres est en général assez fruste, et on remarque des erreurs de grammaire aussi²⁵. Évidemment, ceux qui avaient inscrit les monuments étaient des gens du commun, à peu de culture. L'effort de reconnaître des maîtres lapicides différents, en base des caractères de l'écriture, ont échoué.

Pour ce qui concerne la morphologie des autels découverts en 1983, on arrive à séparer quatre catégories de monuments (les numéros sont ceux de la publication citée).

1. Autels à couronnement non-orné (11 pièces), ayant deux sous-groupes :

1 a. Format parallépipédique, à écriture peu soignée (9 pièces — n.^{os} 3, 5, 11, 16, 19, 20-23).

1 b. Couronnement plus large que le dé, à écriture de meilleure qualité (2 pièces, érigées par des *beneficarii consularis* — n.^{os} 2, 12).

2. Autels à couronnement orné (10 pièces), à trois variantes:

2 a. Couronnement orné d'un fronton triangulaire, d'acrotères et de motifs végétaux (1 pièce, vouée par un bénéficiaire — n.^o 15).

2 b. Couronnement orné de deux volutes et un motif végétal central (2 pièces à écriture fruste — n.^{os} 14, 25).

2 c. Couronnement orné de frontons triangulaires et volutes (8 pièces, la qualité de l'écriture est très diverse — n.^{os} 1, 4, 6, 7, 10, 18, 26, 27).

Les trois inscriptions complètes découvertes en 2001 s'encadrent dans la sous-groupe 2 c.

On n'arrive aucunement à corrélérer la morphologie des monuments avec l'aspect de l'écriture. Il est certain que des divers formats ont été fabriqués concomitamment. Ces constatations n'apportent rien pour une datation plus précise. Mais on peut apprécier en quelque sorte l'intensité de l'activité des lapidaires locaux. Nous croyons pouvoir distinguer au moins quatre sortes d'autels dans le complexe fouillé sur le « Hăbad » (les types

1 a, 1 b, 2 b et 2 c), ce qui veut dire quatre modalités différentes, quatre diverses stéréotypies dynamiques, c'est-à-dire quatre ateliers qui fabriquaient des supports épigraphiques. L'aspect assez unitaire des monuments, le niveau similaire de l'écriture, ainsi que la stratigraphie, suggèrent une occupation de courte durée de l'emplacement et sa datation plutôt au II^e siècle, avant l'édit de Caracalla.

* * *

Il reste à établir l'usage de la terrasse pendant l'existence de la province romaine.

Rien n'indique plus un aménagement antique de la terrasse²⁶. Sa surface était couverte d'édifices en pierre, qui pourraient avoir eu une destination religieuse²⁷. Les nombreuses pièces épigraphiques trouvées ne représentent qu'une partie des monuments érigés dans cet endroit pendant l'âge romain, car la plupart des inscriptions n'appartiennent pas aux bases trouvées à leur proximité. Des interventions plus récentes se sont produites à coup sûr, des travaux modernes ont perturbé partiellement l'emplacement. Pourtant, la plupart des inscriptions se trouvent *in situ* ou presque²⁸, leur disposition dans l'espace correspond généralement à la position des murailles, formant des alignements. Elles gisaient toujours sur le même niveau que celui des murs, et jamais au-dessus des fondations.

Par conséquent, on doit s'imaginer une surface munie de plusieurs bâtiments et avec beaucoup d'autels votifs dans leur proximité. Il faut remarquer aussi que les dédicaces sont vouées à des divinités différentes. Plutôt qu'un *lucus*, sur la colline « Hăbad » de Roşia Montană doit avoir existé, au moins au II^e siècle ap. J.-C., une *area sacra* d'aspect assez monumental, dans laquelle ont dédié des monuments les habitants de la bourgade d'*Alburnus Maior* (y compris les colonistes illyriens), ainsi que les *beneficarii consularis*.

25. Naturellement, la qualité de l'écriture et de la langue y sont meilleures sur les quatre inscriptions érigées par les *beneficarii consularis*, voir WOLLMANN, « Un *lucus*... », *o.c.*, 259-261, 271-272, 274-276, 290-293 (cf. *supra*, note 21). L'auteur souligne leur parution dans une zone très restreinte. Une *statio* dirigée par des *beneficarii consularis* doit avoir existé dans cette localité (WOLLMANN, *o.c.*, 257-259, 290-293).

26. Cf. WOLLMANN, *o.c.*, 257-258.

27. L'épaisseur des murs est assez mince et les installations de chauffage font défaut. Le niveau antique de culture est peu épais aussi. Mais il faut remarquer que cette situation se retrouve dans la plupart des complexes archéologiques romains de Roşia Montană (fouilles en cours).

28. WOLLMANN, *o.c.*, 257-259, 271, 288-289.

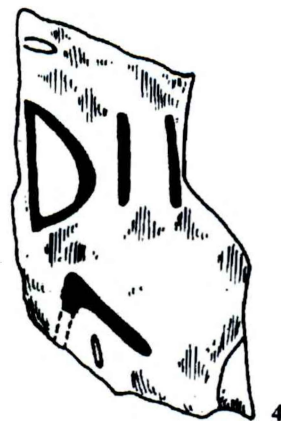
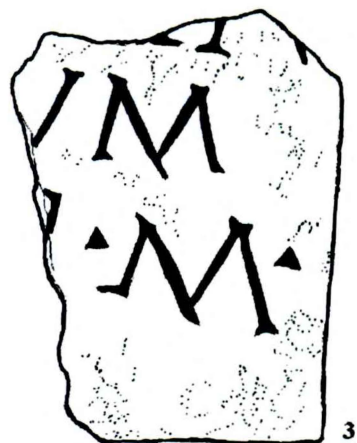
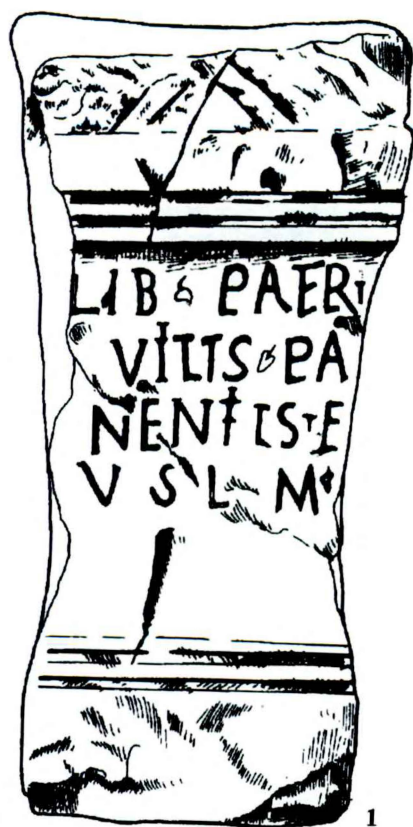


Fig. 2: Inscriptions découvertes à *Alburnus Maior* en 2001 (n.ºs 1-4), dessin.

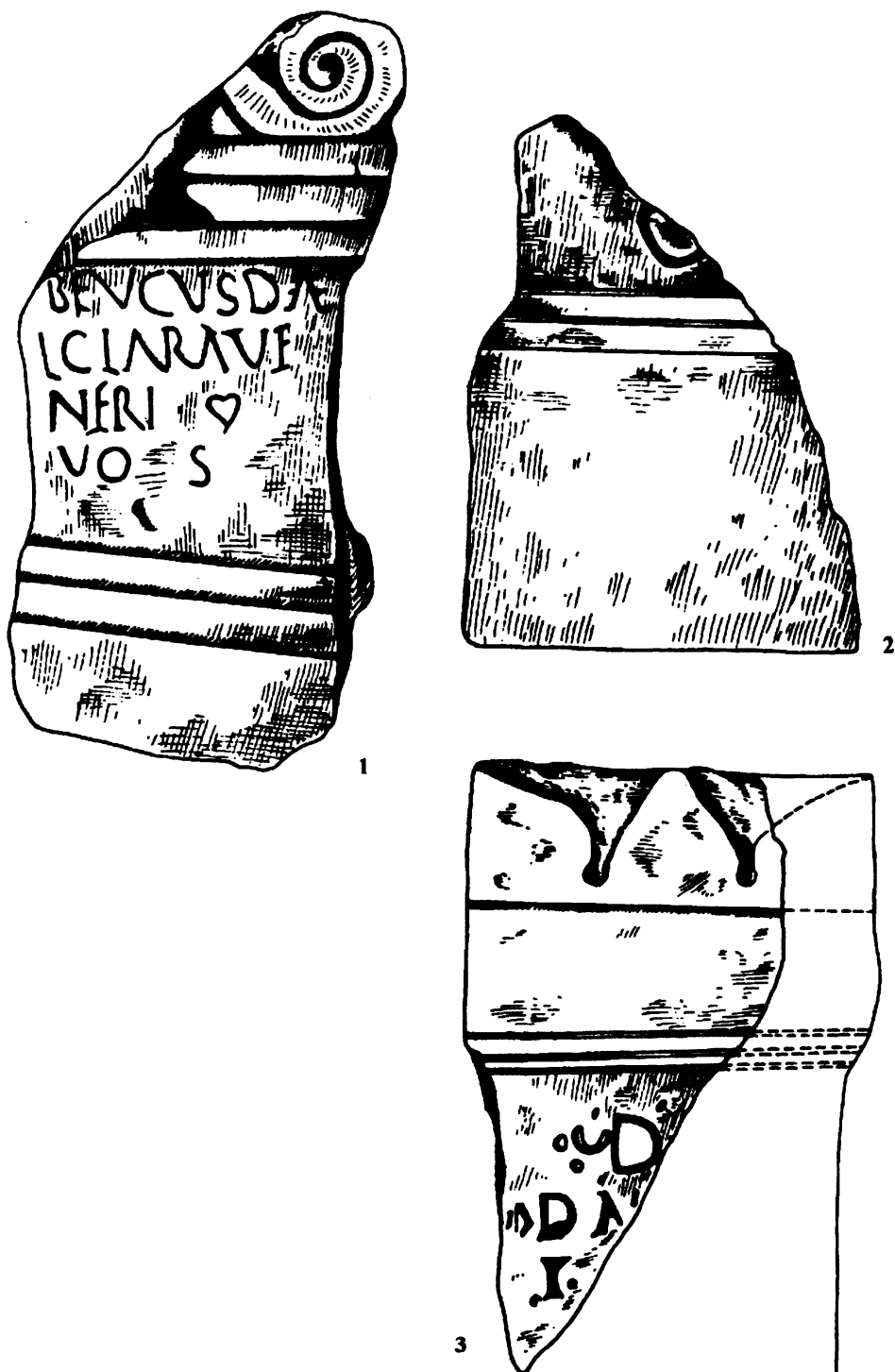


Fig. 3: Inscriptions découvertes à *Alburnus Maior* en 2001 (n.º 1-3), dessin.